



LE CANARD

Montréal, 23 Mars 1895

UN COCHON D'ENFANT

Notre collaborateur Ladébauche est le père d'un enfant de six ans qui fait son désespoir. Impossible d'avoir un moment de tranquillité dans la maison lorsque ce gamin se met à causer avec quelqu'un; ce sont des questions à n'en plus finir, des questions saugrenues, naïves et idiotes sur tous les sujets qui lui passent par la tête.

C'est un enfant gâté.

Il a été élevé, le petit malheureux, en écoutant les conversations de son auteur sur les grandes questions qui agitent notre monde politique et municipal.

Le crapoussin a toujours son mot à dire lorsqu'il prête l'oreille à une discussion entre les amis qui visitent la maison paternelle.

Sa mère a beau le corriger, c'est plus fort que lui. La langue lui démange toujours, il faut à tout prix qu'il parle avec les grandes personnes.

Le vieux Ladébauche se montre malheureusement trop complaisant pour son fils, malgré les protestations continues de la bonne femme. Il répond toujours bénévolement aux interrogations de son garçon appelé le P'tit Baptiste.

L'autre soir, notre collaborateur était en manche de chemise, assis devant le poêle à trois étages dans lequel brûlaient trois quartiers de bois franc. Il tirait de longues touches de son bougon de pipe chargée de tabac quésnel et lisait à haute voix, pour sa femme, les nouvelles politiques du jour dans un des journaux du soir. Il venait de lire un paragraphe disant qu'une rumeur voulait que Chapleau abandonnât Spencer Wood pour faire la campagne électorale comme conservateur indépendant.

Le P'tit Baptiste interrompit la lecture de son père pour lui poser la question :

—Poupa, qu'est-ce que c'est ça, un conservateur indépendant ?

—Un conservateur indépendant, mon garçon, c'est un politicien entre chien et loup, entre castor et rat-musqué. C'est rare à rencontrer. Quand même que Chapleau me jurerait sa grande conscience qu'il est conservateur indépendant, je ne le croirais jamais.

—Pourquoi ça, poupa ?

—C'est tout simple. Chapleau, tant qu'il a été en chambre, a été bleu foncé bleu jusque dans le coton. Il est trop vieux à présent pour changer. Lorsqu'on a pris le goût de finette avec les bleus, mon fils, il est très difficile de le faire passer. Ecoute bien, Baptiste, Chapleau mourra dans la peau d'un conservateur, n'empêche...

—N'empêche quoi, poupa ?

—N'empêche qu'il était un temps où il était libéral.

—Quand ça ?

—Lorsqu'il était jeune, avant d'être membre. Je te garantis qu'il était rouge une croute avec Médéric Lanctôt et les autres qui ne voulaient pas de la contédération.

—Pourquoi a-t-il changé ?

—Parce qu'il était un homme futé. Il avait le nez assez long pour sentir tout ce qui allait arriver. Il savait que les libéraux ne resteraient jamais longtemps au pouvoir. Il n'y avait pas d'argent à faire avec eux. Il prévoyait que les bleus seraient toujours en majorité. Aussi il ne s'est pas trompé.

—Penses-tu, poupa, que Chapleau va encore se mêler des élections ?

—Mon garçon, tu ne reverras jamais Chapleau sur un husting. Ecoute bien ce que je te dis.

—Poupa, parle-moi des écoles du Manitoba. Tu sais comment ça va finir.

—Si je sais comment ça finira, et, baguette ! il n'est pas besoin d'être sorcier pour savoir ça. Les Canayens, comme d'ordinaire, vont se faire emmancher par Bowell. Bowell, vois-tu, mon garçon, ne donnera jamais d'écoles aux catholiques. Il ne lui est pas plus possible de nous donner satisfaction qu'à un cheval d'engendrer une grande charrette.

—Mais poupa, les juges des vieux pays lui ont dit de porter un remède au mal.

—Le remède au mal, mon Baptiste, tel que l'entend Bowell, me fait l'effet d'un cataplasme sur une jambe de bois. Voici comment ça va se passer. Bowell dira au gouvernement de Manitoba : "Mes collègues et moi voulons que vous fassiez une législation rémédiate dans l'affaire des écoles. C'est à vous de vous faire aller à présent, mon job est fini." En même temps il fera un clin d'œil au boss de là-bas et il lui soufflera dans le tuyau de l'oreille. "Tu m'as compris. J'espère bien que tu ne feras pas l'imbécile. Je t'ai dit ça pour la frime. Ne vas pas déranger tes écoles." Greenway, le boss, lui répondra tout bas : Compris. Lorsque les catholiques me demanderont des écoles, attention que je vas leur dire : Dévirez, mes amis. *Do you see any green in my eye?* C'est comme ça, mon fiston, que finira cette grosse affaire.

—Moi, poupa, je la trouve bien en tuyeuse cette question des écoles.

—Et moi, donc ! Ah ! si j'étais le gouvernement d'Ottawa, que j'aurais bien tôt réglée cette saloperie !

—Comment ça ?

—Bien simplement. Des écoles, il n'y en aurait plus, protestantes comme catholiques. Comme un bon vieux curé me disait : Pas nécessaire de faire tant de dépenses pour les écoles. Quand un enfant sait bien son p'tit catéchisme. Il n'a pas besoin d'en savoir plus long.

—Mon Dieu, que ce serait une bonne chose. Plus d'école. Toujours des congés.

—Ça arrive. On parle de fermer bientôt les manufactures de maîtres d'écoles, c'est un commerce qui ne paie pas. Oui, mon garçon, c'est comme je te le dis. Le Conseil de l'Instruction publique va abolir les Ecoles Normales. Qu'a-t-on besoin de ça ? Nos grands-pères ne s'en portaient pas plus mal lorsqu'il n'y en avait pas. Ne me parle plus de la question des écoles. Hourra, dépêche toi, il est tard, marche te coucher.

Lorsque vous parlez sur une chose absolument certaine, ayez soin de mettre en réserve une pièce de cinq sous pour vos petits chers.

—Oui, madame Brochu. Je ne sais comment cela lui est arrivé, mais mon mari depuis une couple de semaines est devenu pessimiste.

—Oh, mon doux Seigneur ! Pourquoi ne lui faites-vous pas prendre une tasse de save-yane avant de se coucher.

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui ont fait subir une restauration complète pour le glacer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fournie des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés, 36 rue St-Laurent.

Un Roman a Sensation

"LA VENGEANCE DU FIANCÉ"

par Jules Mary

Ce roman, qui vient de faire son apparition, fait en ce moment fureur, parmi les amateurs de la "littérature moderne." En France, où les œuvres de Jules Mary sont universellement répandues, le succès de "La Vengeance du Fiancé," a été extraordinaire. Des milliers d'exemplaires ont été enlevés rapidement, ne faisant qu'accroître l'immense renommée de ce magnifique roman du célèbre auteur Jules Mary. Nos lecteurs ne trouvent certainement pas une meilleure occasion de se le procurer au prix modique de 10 centimes, chez leur marchand de journaux ou chez les éditeurs,

LEPROHON et LEPROHON, 25 rue St-Gabriel, Montréal.

QUESTION DES ECOLES

(CORRESPONDANCES OFFICIELLES)

Le Correspondant politique du CANARD, à Ottawa, a récemment obtenu une copie des lettres officielles échangées récemment entre le premier ministre et ses collègues au sujet des écoles du Manitoba.

Ottawa, 16 Mars 1895.

Mon cher Wallace,

On m'apprend que tu viens de faire un coup de poche à Hamilton. Quelle affaire avais-tu à te mêler des résolutions des orangistes ? La politique de mon gouvernement relativement aux écoles du Manitoba, grâce à toi, est devenue le secret de Polichinelle. Tu vois bien savoir qu'il y a des choses qui ne doivent pas être publiées dans les journaux. Tu n'as fait comprendre l'autre jour que tu ré-ignerais dans le cas où le ministre réglerait la question à la satisfaction des catholiques. Je t'ai dit ce que j'avais l'intention de faire. Pour la frime seulement, on conseillera au gouvernement du Manitoba de faire quelque chose dans l'affaire des écoles, mais on ne l'engage à rien. Écris moi un mot pour m'informer de ton plan pour l'avenir.

(Signé) BOWELL.

Toronto, 18 Mars 1895

Mon cher Bowell,

Je n'ai pas de portes par derrière. Quand je parle de résigner c'est pour tout de bon. On Pen est orangiste ou on ne l'est pas. J'ai parlé devant mes frères d'Hamilton pour leur dire la vérité. Si tu n'es pas content tu es belle de me "slacker." Dis moi à présent si ou est pour avoir oui ou non des élections générales. Je suis fatigué de me faire badrer par les amis à ce propos.

(Signé) WALLACE.

Ottawa, 19 Mars 1895.

Mon cher Wallace,

Ne fais pas l'habitant. Ne parle donc pas de résigner. Tu sais parfaitement bien que mon intention bien arrêtée est de ne pas toucher à la question des écoles dans le Nord-Ouest. Nos collègues français vont faire une guerre. Mais que veux-tu que j'y fasse ? Je leur ai doré la pilule du mieux que j'ai pu, ils devront l'avaler. Tu connais les Canayens, ils sont prêts à tout gober. Quimet, Caron et Angers tiennent absolument à avoir une session avant la dissolution. Pas si bête, je ne leur donnerai pas de session. Tu comprends bien que s'il y a une session, l'Opposition nous ragannera une croute. Elle forcera les ministres de faire beaucoup de déclarations compromettantes. De plus Foster devra annoncer un déficit de \$7,000,000 dans les finances fédérales. Ça lui fera un beau gras de jambe pour paraître ensuite devant les électeurs. Si tu veux dire comme moi, nous n'aurons pas de session et nous ferons les élections au plus comptant.

(Signé) BOWELL.

Toronto, 20 Mars 1895.

Mon cher Bowell,

Envoie fort. J'approuve tout ce que tu me dis dans ta dernière lettre. En attendant les élections. L'horizon jaunit. Le plus vite on fera les élections, le mieux ce sera pour nous.

(Signé) WALLACE.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c.

DIALOGUE DE LA RUE

La scène se passe au coin de la rue Ste-Catherine et de la rue Sanguinet.

—Ainsi, Joe, c'est entendu, tu me refuses, tu ne veux pas venir prendre un coup ?

—Non, Fred, je ne veux pas.

—Mais pourquoi ?

—Parce que je n'ai point d'argent.

—Qu'est-ce que ça fait puis que c'est moi qui offre ?

—Oui, oui, je connais ça. Après la traite il donne que j'offre la mienne. Comme. Je place mieux mon argent.

—Oui, mais Joe, que tu a de l'argent.

—Et bien, c'est vrai Fred, j'ai encore dix cents. Mais j'aime mieux les placer à la Société Artistique et risquer de leur faire faire quelques centaines de petits, que de les placer à l'hôtel et de me mettre en brosse.

—Oh ! que tu es bête !

—Possible. Chacun son goût, au revoir.

Et Joe, se dégageant vivement, fila à toutes jambes dans la direction du bureau où il savait pouvoir utiliser intelligemment le reliquat de ses plaisirs.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c.

Boulevard St-Lambert

A VENDRE

A bon marché.—10 premiers volumes de "L'Opinion Publique," d'un 4 tomes.—S'adresser, par lettre, au Bureau du "Canard," 1786 Ste-Catherine.

Capt. Anthime Robillard

Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguay et River Sand.

Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Camille.

MAITRE-CHARRETIER 241 Rue Visitation

Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

F. Lefebvre Tel. 309 F. E. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Peintres de Maisons et d'Ensembles, Colorage, Lustration et Tapisserie

Spécialité: Gipsaria Walton, pour Décoration d'États.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Travail soigné et poléité.

et sur la Rue Guy, Montréal.

A. P. GAGNIER & Cie.

Peintres, Tapisseries, Décorateurs 1215 RUE DEMONTIGNY

Toute commande faite avec soin, promptitude et à des prix modérés.

Au premier Mail, Pâtisserie transporté au No 211 rue Ste-Elisabeth.

LE BOULEVARD ST-LAMBERT

Écrivez à M. J. G. West, 1000

1000 à vendre - LOTS

à vendre à conditions très

par L. F. LAPOSE, Agent

1627 RUE NOTRE-DAME

et tous les jours sur les terrains à St-Lambert

T. E. & A. MARTIN

Ameublements et Literie

Vendus au Comptant

à Conditions Faciles

à toute personne solvable

Le magasin est ouvert tous les soirs jusqu'à 9 heures.

N'oubliez pas l'adresse :

T. E. & A. Martin

1924 Rue Notre-Dame

